Bricoleur de génie Marcel Rime : les carrousels du bonheur

Autor(en): **Gygax, Georges / Rime, Marcel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829658

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bricoleur de génie

MARCEL RIME

Les carrousels du bonheur

Père et fils devant «La poya» qui fait évoluer 70 vaches...

Si bricoleur était un métier, Marcel Rime serait l'as des as. Il aurait droit aux distinctions internationales les plus enviées et à voir son nom flamber dans le fameux «Guinness», le livre des records. Face à ses créations, l'émerveillement est tel que le mot «bricoleur» me gêne un peu aux entournures. Parce que Marcel Rime, homme modeste s'il en fut, est avant tout un artiste avec tout ce que ce mot évoque. Il est bâtisseur, créateur, coloriste, animateur, musicien. Il a de la fantaisie, beaucoup d'acharnement dans son travail et du courage à revendre. Son enthousiasme est demeuré intact face aux gros pépins supportés au cours de son existence. Ce qu'il crée? De ravissants manèges qu'on appelle improprement chez nous des carrousels. Il en a construit plus de 300 à ce jour, brillants, lumineux, colorés, tournant joyeusement au son de jolies mélodies dispensées par des boites à musique. Certaines de ses œuvres sont de grandes dimensions et cessent d'être de simples jouets. Elles se composent parfois de 2000, 3000, 6000 pièces; de 1000 ou 2000 personnages. C'est gai, c'est frais et ça bouge. Des chefs-d'œuvre fabriqués uniquement avec du matériel de récupération. De ce matériel qui s'entasse à son domicile lausannois. Il dit: «Chez moi, je dispose de plus d'un million de pièces détachées...»

On naît bricoleur ou on le devient. Sans doute Marcel Rime est-il né avec toutes les qualités requises qu'il a su mettre en valeur, entretenir, affiner. Et il continue! L'état de grâce n'est pas venu tout seul... Alors écoutons ce sympathique gardien du Musée des beaux-arts de Lausanne raconter son aventure.

Bois et papier d'étain

Né il y a 57 ans, Marcel Rime a fait ses classes à Aigle. «Tout gosse, dit-il, je bricolais déjà avec des bouts de bois, du papier d'étain, l'électricité...» Avec ce qui lui tombait sous la main, ce qu'il ramassait le long des chemins. Troisième de 5 enfants, il appartient à une famille modeste dont le chef était scieur à Aigle. Après l'école, Marcel est apprenti boulanger à Soleure. Il a 15 ans. A la suite d'un accident il est frappé par une grave infection cutanée, l'érysipèle. Finie la boulange; le coup est dur, il faut repartir à zéro, se recycler. Le jeune homme revient à Aigle et trouve un emploi dans l'hôtellerie qui le prend comme plongeur. Sa volonté va lui permettre de gravir les échelons: sommelier, cuisinier, travaux de secrétariat. Il lui arrive de remplacer le patron. Puis une nouvelle porte s'ouvre devant lui: celle d'un commerce de gros et détail d'engrais et de fourrages, après quoi il se spécialise dans l'entretien des jardins avant de devenir éclusier au barrage des Farettes, un métier qui, par grosses eaux,

n'est pas de tout repos: à plusieurs reprises il échappe à la noyade. Enfin un emploi stable s'annonce. Il est engagé à la Parqueterie d'Aigle où il travaille avec son père, chef scieur, pendant 7 ans. Le chômage le frappe en 1953, et notre futur bricoleur de génie «monte» à Leysin où il gagne sa vie en fabriquant des baraques pour les chantiers des grands barrages et des fortifications militaires.

Tout va bien jusqu'au jour où il sort dans un piteux état d'un accident de bicyclette: une main et un œil arrachés et sept fractures. Plus mort que vif, il va traverser un coma profond de deux mois. «Quand le médecin m'a montré ma tête dans un miroir, je ne me suis pas reconnu...» Quatre mois plus tard il sort de l'hôpital et accepte un emploi plus paisible dans les grands magasins *Les Armourins* à Neuchâtel. Il est nettoyeur. Un jour il envoie son patron sur les roses ce qui lui vaut...une promotion! Il devient alors réceptionniste, vendeur, démonstrateur, une activité qui va révéler certains dons cachés. Marcel Rime se met à réparer tout ce qui grince, tout ce qui cloche. Cela devient une passion: «J'ai eu la possibilité de récupérer du matériel jeté dans les poubelles et de le transformer en choses vivantes pour attirer les regards des visiteurs. A 33 ans, je suis devenu chef responsable de l'entretien du magasin, le plus grand de la ville et qui occupait 380 personnes. Ce fut une des plus belles périodes de ma vie. J'en ai parfois bavé, mais j'ai su résister et arriver au bout de ce que je désirais...»

Le Président remercie

Nouvelle activité, au Locle, cette fois-ci où notre ami exploite un bar à café qui ne marche pas. Ce fut alors Evian où Marcel Rime devint restaurateur pendant une année. Au Ministère des finances, à Paris, règne M. Giscard d'Estaing. Son contrôle des changes fait perdre beaucoup d'argent à notre bricoleur qui, sans rancune, offrira quelques années plus tard un de ses fameux carrousels appelé «France et Suisse» au Président Giscard, au moment de son élection: 14 petits carrousels fonctionnant dans un vieux jukebox rafraîchi, le tout animé par 13 entrées de courant. «J'ai voulu démontrer aux Français qu'on pouvait leur donner quelque chose sans rien attendre en retour. Un secrétaire du palais présidentiel m'a remercié. J'ai refusé cette signature, estimant que je méritais mieux. Alors M. Giscard d'Estaing m'a envoyé sa photo dédicacée. Le carrousel, quant à lui, est installé dans la salle des Ambassadeurs à l'Elysée».

— *Cette passion du bricolage remonte donc à l'enfance?*

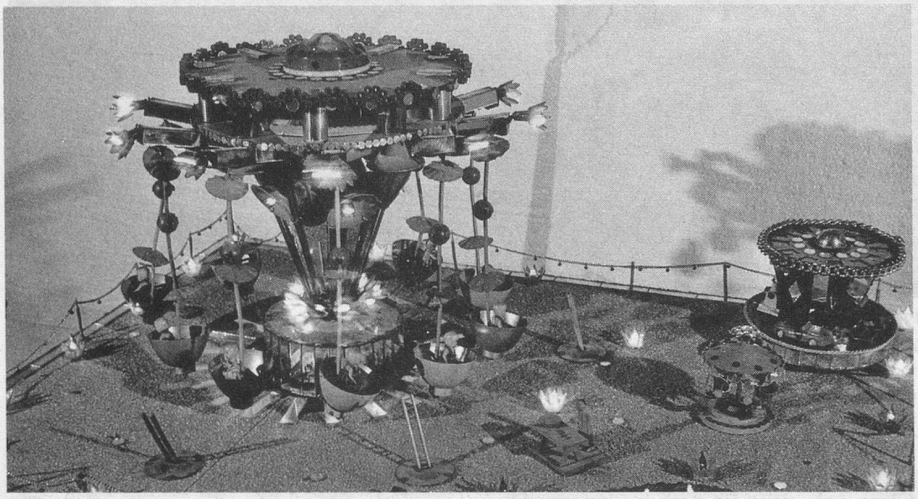
— Non, elle est née aux *Armourins*. C'est là que j'ai eu l'idée des carrousels. Je voulais absolument montrer des choses qui bougent; des choses brillantes, étincelantes. Les miroirs m'ont de tout temps séduit. J'en ai découpé plus d'un million. Il faut dire que quand j'étais un pauvre gosse, je n'avais pas les moyens de m'offrir un tour de carrousel. Mes créations sont, somme toute, la matérialisation d'une passion non assumée pendant mon enfance... J'ai aussi créé des maquettes de trains, et l'usine Märklin m'a invité en Allemagne à visiter ses installations...»

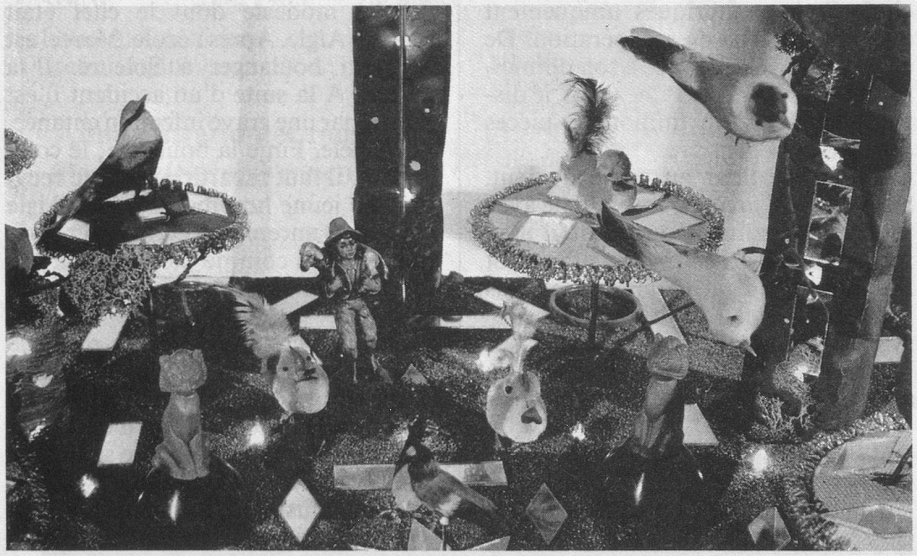
«Votre place est au musée»

Bref, Marcel Rime additionne ses créations, ses jolis manèges animés et musicaux. «Un jour le directeur du Musée des beaux-arts, M. René Berger, m'a rendu visite «pour voir». Il m'a dit: «Votre place est au musée». Pour moi, c'était nouveau: je n'avais jamais mis les pieds dans un musée! J'ai été immédiatement fasciné et je suis devenu gardien-guide, caissier à l'occasion. Mon plus grand plaisir est de vivre avec le public, de dialoguer avec lui».

Tout son temps libre, Marcel Rime le consacre à ses créations. Si l'Elysée possède l'une d'elles, il en va de même de la Cour d'Angleterre, ce qui lui a valu un message de gratitude de la Reine. Au Cameroun, au Canada, à New York, en Suède, les carrousels signés Marcel Rime font la joie de leurs pro-

Le «Carrousel japonais» fut le premier créé par Marcel Rime. Il est fabriqué entre autres choses, avec des supports de brosses à dents.





Détail de l'œuvre intitulée «Berger écoutant l'Oiseau chanter», offert à M. René Berger.

priétaires et de leur entourage. En 1974, 100 carrousels fonctionnèrent en même temps à Bois-Gentil... Et notre as, qui n'a rien d'un commerçant, continue à offrir ses œuvres aux hôpitaux, aux crèches. Le Vatican en a reçu une avec la prière de faire suivre à la commune la plus pauvre d'Italie. Paul VI a remercié. Enfin, dix œuvres sont offertes au Musée des beaux-arts parce que «je voulais que mes carrousels me suivent...»

Tout cela en dépit de coups durs, de trois graves interventions chirurgicales subies en 1974: 21 heures de salle d'opération...

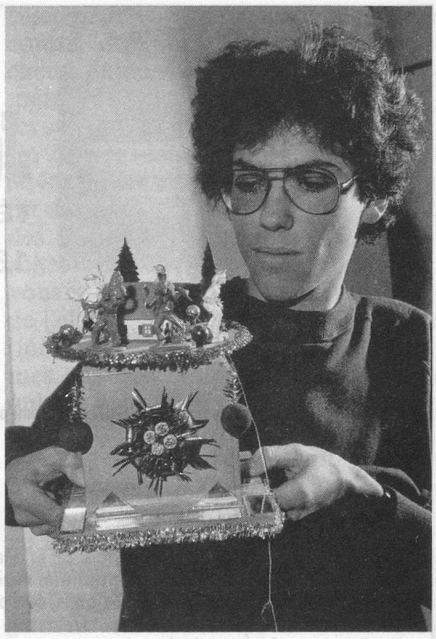
Disons enfin que Marcel Rime est au surplus concierge à Montagibert, et que l'immeuble dont il s'occupe reçoit chaque année à Noël une crèche fabriquée par lui; une œuvre qu'il ne manque jamais d'offrir généreusement à des institutions après deux mois d'exposition.

Notre héros a naturellement exposé, notamment aux Beaux-Arts (400 visiteurs par jour pendant deux mois), à l'Evêché, au Comptoir de Villeneuve, à Genève. Une de ses œuvres les plus impressionnantes est celle qu'il a dédiée aux trois dernières Fêtes des Vignerons: 1000 personnages! Quant à son «Carrousel asiatique», il est composé de 6000 pièces...

Le cadet de ses trois enfants, Philippe, 17 ans, est le meilleur «fan» de son père. A l'âge de quatre ans, il a construit son premier carrousel, tout petit, très mignon, et qui fonctionne à merveille. Il s'appelle «Les Indiens». Et il figure parmi ceux que son père a conservés. Début prometteur: l'enthousiasme de Marcel Rime se retrouve chez son fils. C'est là le gage que l'œuvre a devant elle un bel avenir!

«L'important, nous a dit Marcel Rime, c'est de créer du bonheur autour de soi». Dans ce domaine aussi, notre bricoleur de génie est un maître. Parce que son art ne lui a jamais rapporté un sou...

Georges Gygax
Photos Yves Debraine



Philippe a construit «Les Indiens» à l'âge de 4 ans.

Dédié à trois Fêtes des Vignerons.